

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 94

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La Production Cinématographique Suisse

De plus en plus souvent, le *film suisse* fait parler de lui, et un nombre de journaux toujours croissant consacre de longs articles à ses problèmes et à son développement. Les avis cependant sont partagés; ici on affirme les grandes possibilités d'une production nationale, là on les met en doute, ici on fait l'éloge des progrès déjà réalisés, là on se montre plutôt critique. Nous croyons intéressant d'enregistrer ici certaines opinions exprimées dans les journaux, tout en incitant nos lecteurs à prendre eux-mêmes la parole.

La «Neue Zürcher Zeitung» qui, depuis des années, voue une attention particulière au cinéma, a publié récemment un grand article sur le film suisse (signé C. E. A.). Rappelant que notre industrie d'exportation doit sa renommée et son existence à la *qualité*, l'auteur exige que ce principe soit également adopté par notre production cinématographique. Parmi les pays producteurs de films, la Suisse est «condamnée et appelée» à créer des films de qualité en renonçant à tout film médiocre et dépourvu de valeur artistique. C'est là le critérium du film suisse — et sa seule voie — s'il veut conquérir une place parmi les gigantesques productions étrangères.

Il en résulte une responsabilité accrue de nos cinéastes: la routine, l'habileté et l'expérience ne suffisent pas, il leur faut encore l'intuition créatrice et la volonté de perfection. Ce ne sont pas les lois et règles d'une production en masse et en série qui sont valables pour notre production. Nous devons créer des *films d'élite*, des films riches en substance; ne nous contentons pas avant d'avoir atteint ce but! En Suisse doit naître le film de demain. L'avenir et le destin de notre industrie dépendent de

ce postulat, de la responsabilité de la mission sociale et spirituelle du film suisse.

Jusqu'ici, nous sommes encore loin de cet idéal. Mais une nouvelle production ne peut être développée en si peu de temps et dans des conditions techniques et matérielles aussi difficiles. D'importants progrès cependant ont été accomplis, comme le prouve l'intéressante *enquête sur le cinéma* qu'à publiée l'hebdomadaire romand «Curieux» sous le titre «Qu'est ce qu'un film suisse?» En laissant de côté les documentaires et, naturellement, tous les films simplement bâtis sur un sujet suisse, mais fabriqués à l'étranger par des étrangers, notre confrère (G.D.) passe en revue les grands films suisses produits jusqu'à présent.

«En Suisse romande, rien encore n'a été réalisé qui soit carrément suisse... Il y eut «Mob 39», mais qui n'était qu'un bon documentaire militaire autour duquel on avait collé un scénario plutôt indigent et joué en farce...

La Suisse alémanique qui dispose d'un public plus étendu, s'est lancée autrement. Les producteurs ont admis d'emblée que la condition primordiale d'un cinéma vraiment suisse était de voir notre pays et ses gens comme nous les voyons nous-mêmes...

La réussite ne vint pas du premier coup. Un des premiers films suisses d'un certain métrage fut «s *Vreneli am Thunersee*» sorti vers 1935. A part quelques belles images oberlandaises, sans originalité, sa valeur était nulle. «*Petite Scheidegg*» sorti en 1937, est la première véritable production suisse. C'est un film de Richard Schweizer. Le découpage n'était pas au point; cela manquait en général de personnalité. Il y avait pourtant des morceaux excellents:

tous ceux où apparaissaient Emile Hegetschweiler et Armin Schweizer, en portier et en concierge d'hôtel bien savoureux.

Avec «*Fusilier Wipf*» les choses s'améliorent. Paul Hubschmid, qui avait travaillé jusqu'alors à l'étranger, s'y révéla comme un très fin acteur; Emile Hegetschweiler, Heinrich Gretler, M.-W. Lenz, lui donnèrent cet accent de chez nous, cet humour bon enfant qui ont fait le succès de l'œuvre. La version française en donnait malheureusement une idée complètement fautive; elle enlevait au film toute sa drôlerie et sa saveur originales. La faute n'en est pas aux adapteurs: les personnages et la plupart de leurs aventures étaient trop typiquement suisses-allemands pour paraître naturels une fois doublés en français.

«Fusilier Wipf», où l'on notait encore pas mal de longueurs et de maladresses, bénéficiait de l'engouement patriotique et de la popularité de notre armée. «*Brigadier Studer*» qui lui succéda n'eut plus besoin de cet appoint. C'est un film remarquable, tiré d'un excellent roman de Friedrich Glauser. Son brigadier Studer, incarné à la perfection par Heinrich Gretler, est un type inoubliable. Le scénario se tenait sans une fissure, les images et le découpage étaient également parfaits, bref la Praesens-Film avait réussi là un chef-d'œuvre. Tous les rôles secondaires étaient tenus avec une justesse exemplaire par Armin Schweizer, Robert Bichler et Adolf Manz, l'excellent acteur qui tenait le rôle d'Aeschbacher, président de commune. «Brigadier Studer» a été présenté dans quelques villes romandes avec des sous-titres français — l'expérience du «Fusilier Wipf» ne paraît pas favorable à de nouveaux doublages — et connut un certain succès. Il aurait mérité mieux encore.

Dans un autre genre «*Mir lönd nöd lugg*», ce qui signifie à peu près: «On ne nous aura pas», racontait l'idylle d'un